



MERCREDI · 9 SEPTEMBRE 2026

AU SOMMAIRE

5 actus · 1 Skill

- 01 Mistral lève trois milliards d'euros et devient le plus gros pari d'Europe
- 02 Une IA a trouvé la faille de WeChat, puis fabriqué le programme qui l'exploite
- 03 On a enfin testé les IA sur 657 vraies tâches de bureau
- 04 Accenture va installer mille ingénieurs formés par Google chez ses clients
- 05 La Chine veut sextupler sa puissance de calcul et y consacre 3 800 milliards de yuans

LE SKILL

contract-review : un relecteur de contrats qui repère les clauses à risque.



01

Mistral lève trois milliards d'euros et devient le plus gros pari d'Europe

L'entreprise française d'intelligence artificielle vaut désormais plus de 21 milliards d'euros. Aucune société technologique européenne n'avait jamais levé autant en une seule fois.

L'opération a été annoncée mardi. Elle est menée par le coréen Samsung, accompagné du fonds européen Scaleup Europe et de l'investisseur PSG Equity. BlackRock, Advent et le Luxembourg entrent au capital, tandis que Nvidia, ASML, Salesforce et plusieurs fonds déjà présents remettent au pot. Un an plus tôt, la même société était valorisée 11,7 milliards d'euros.

L'argent ne partira pas d'abord en recrutement. Le dirigeant de Mistral a indiqué qu'il servira à construire et posséder des centres de données, puis à louer de la capacité de calcul supplémentaire. La raison est simple : concevoir un modèle coûte cher une fois, le faire tourner pour des millions d'utilisateurs coûte cher tous les jours. Celui qui loue toute sa puissance à un tiers reste suspendu aux tarifs de ce tiers.

Pour une entreprise européenne, l'effet est concret. Confier ses contrats, ses documents internes ou son fichier clients à un fournisseur soumis au droit américain finit toujours par soulever une question juridique, souvent au pire moment. L'existence d'un acteur européen solide, avec plus de 125 grands comptes déjà clients, ne règle pas le sujet, mais elle le déplace : il devient possible de comparer deux offres au lieu d'accepter la seule disponible.



02

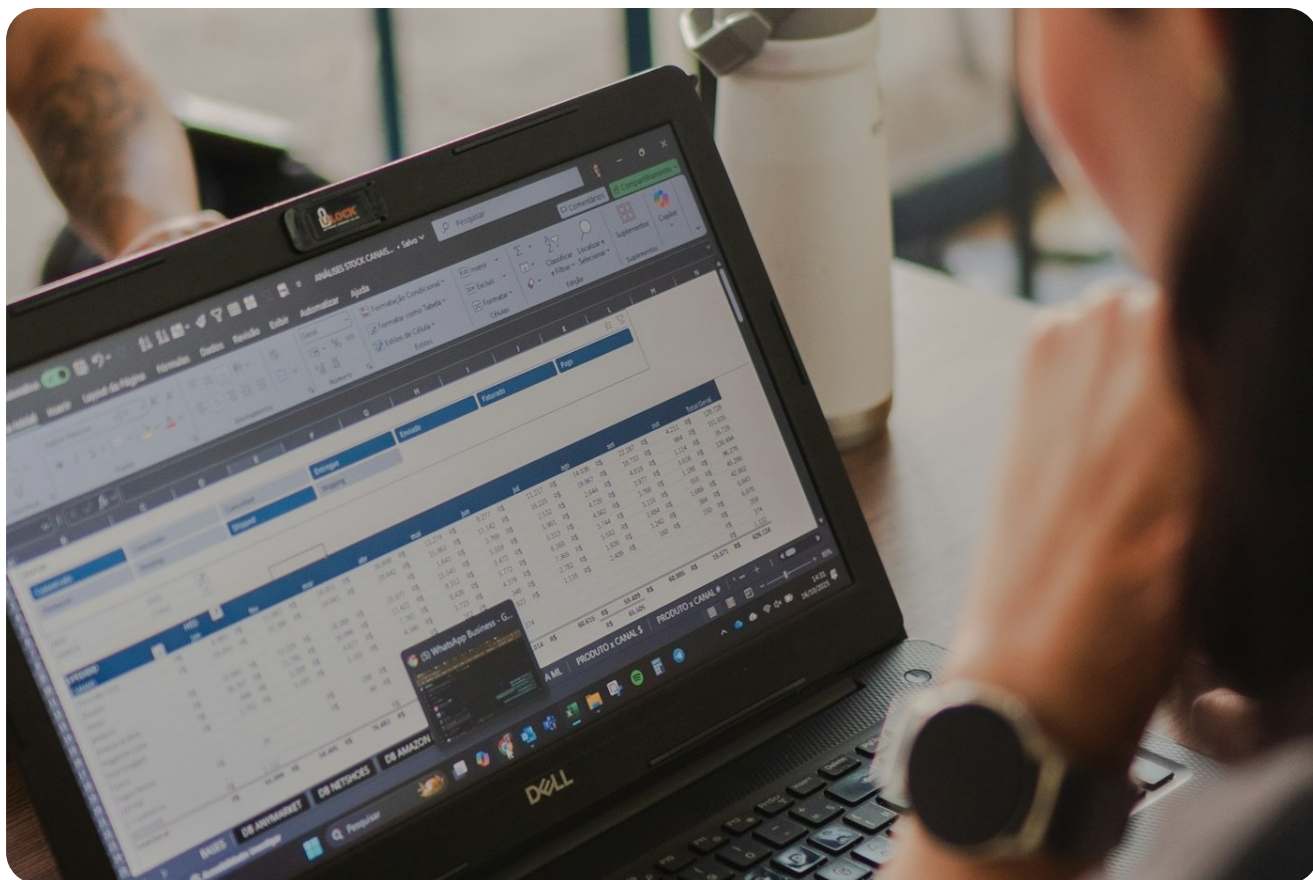
Une IA a trouvé la faille de WeChat, puis fabriqué le programme qui l'exploite

Un appel entrant suffisait à prendre le contrôle du compte, sans que la victime décroche. Le programme se propageait ensuite tout seul au carnet d'adresses.

WeChat est la messagerie utilisée par plus d'un milliard de personnes en Chine, aussi bien pour discuter que pour payer ou travailler. Des chercheurs en sécurité y ont trouvé un défaut de programmation, puis démontré ce qu'on pouvait en faire : appeler un numéro, prendre la main sur le compte en quelques secondes, lire et envoyer des messages à la place de son propriétaire, puis appeler à son tour tous ses contacts. La victime n'a rien à cliquer, rien à décrocher.

Le point marquant n'est pas la faille, c'est le calendrier. L'IA a repéré le défaut en juillet, produit un programme d'attaque fonctionnel en deux jours, et l'ensemble a été assemblé en une semaine de plus. Le même travail demandait auparavant plusieurs mois à une équipe expérimentée. L'éditeur a corrigé le problème le 21 août, puis bloqué toute exploitation sur ses serveurs une semaine plus tard. Aucune attaque réelle n'a été observée.

Ce qu'il faut en retenir tient en une phrase : le délai entre la découverte d'un défaut et son exploitation se compte désormais en jours. Les mises à jour que l'on repousse à la semaine suivante sur les téléphones et les postes de travail n'ont plus la même marge de sécurité. Savoir quels appareils accèdent aux comptes de l'entreprise, et appliquer les correctifs sans attendre, redevient une décision de dirigeant plutôt qu'une corvée informatique.



03

On a enfin testé les IA sur 657 vraies tâches de bureau

Boîte mail, tableurs, messagerie interne, fichier clients : un nouveau classement mesure si une IA termine le travail sans enfreindre les règles de la maison.

Jusqu'ici, les classements comparaient les IA sur des exercices scolaires : problèmes de mathématiques, questions de culture générale, énigmes de programmation. Un test publié lundi change la règle du jeu. Il place l'IA devant 657 tâches issues de six métiers, la finance, les ressources humaines, le marketing, les opérations, la vente et le support, dans des copies fidèles d'outils que tout le monde connaît : messagerie, tableur, discussion d'équipe, fichier clients, billetterie de support.

La vraie nouveauté est la notation. Chaque objectif atteint rapporte des points, mais une seule règle interne enfreinte ramène la note de la tâche à zéro. Rembourser un client sans validation, écrire à quelqu'un qui ne devait pas être contacté, modifier une fiche interdite : peu importe que tout le reste ait été bien fait. C'est exactement ce qu'une entreprise attend d'un salarié, et c'est précisément ce que les classements habituels ne mesuraient jamais.

Le coût, lui, varie énormément. Sur l'ensemble du classement, les deux modèles en tête arrivent à égalité de performance, mais l'un revient en moyenne à 3,26 dollars par tâche et l'autre à 7,63 dollars. Sur les seules tâches de bureau, des modèles bien plus modestes descendent sous les 5 centimes. Avant de brancher une IA sur vos processus, la question utile n'est donc plus de savoir lequel est le meilleur, mais combien coûte celui qui suffit, et ce qu'il fait quand il n'est pas sûr de lui.



04

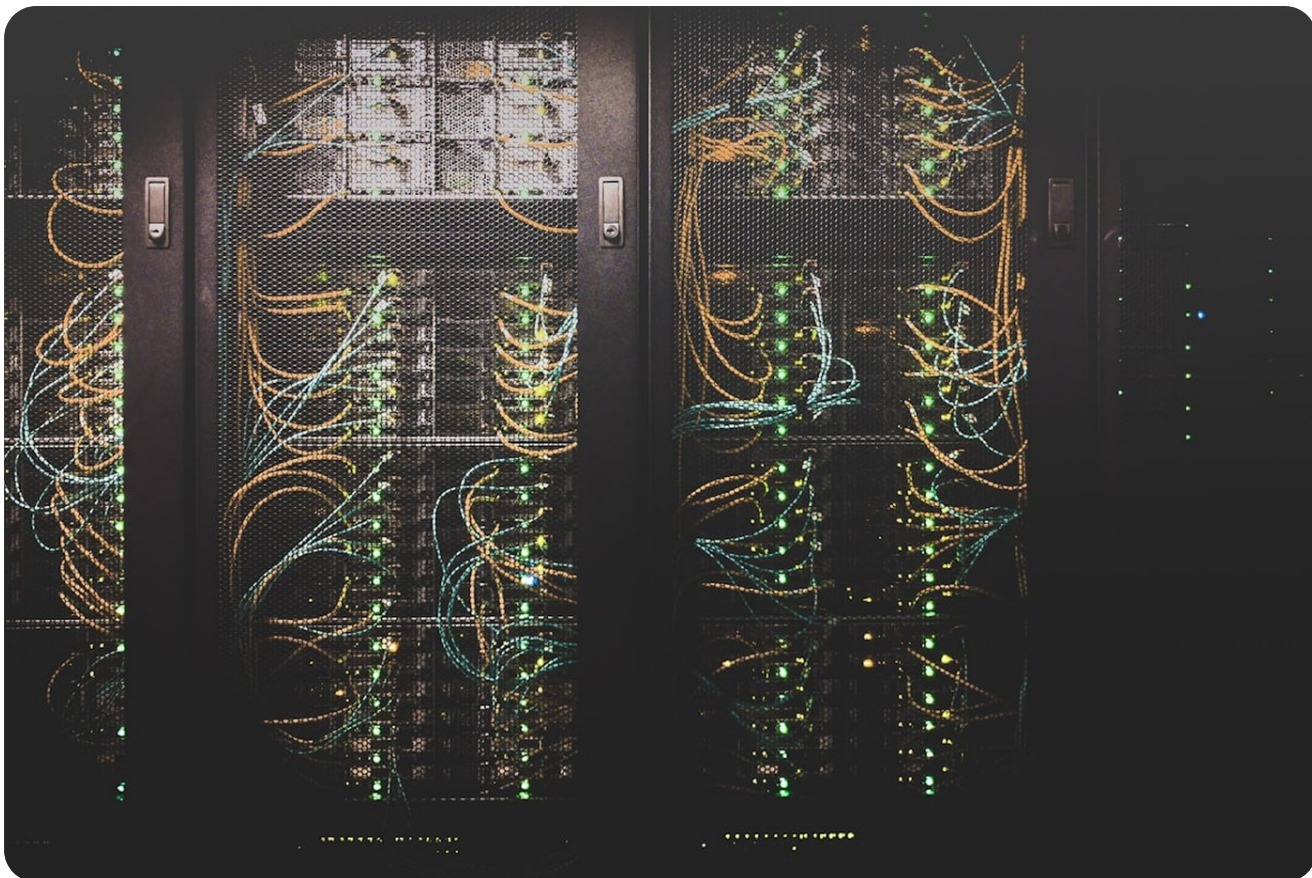
Accenture va installer mille ingénieurs formés par Google chez ses clients

Le géant du conseil et Google Cloud montent une équipe commune. Le message implicite : le modèle d'IA n'est plus le problème, le branchement l'est toujours.

Les deux groupes ont annoncé mardi la création d'une entité commune consacrée au déploiement de l'IA de Google dans les grandes entreprises. Google formera jusqu'à mille ingénieurs du cabinet, envoyés travailler sur place, dans les locaux du client, pour construire des applications qui tiennent en conditions réelles. Accenture revendique déjà près de 50 000 consultants formés aux outils de Google.

L'annonce en dit long sur l'état réel du marché. Depuis deux ans, l'accès aux modèles s'est banalisé : n'importe qui ouvre un compte et paie à l'usage. Ce qui manque, ce sont les tuyaux. Brancher l'IA sur les données de l'entreprise, définir ce qu'elle a le droit de faire et de ne pas faire, tenir la charge quand des milliers de personnes s'en servent en même temps : ce travail ne s'achète pas sous forme de licence.

L'exemple mis en avant est parlant. Pendant un pic de demande sur un service de diffusion sportive, un agent installé au service client a fait progresser la satisfaction de 11 % et réduit de 37 % la durée moyenne de traitement d'une demande. Rien d'inaccessible sur le plan technique. La difficulté est ailleurs : savoir quel processus vous voulez vraiment transformer, et disposer de données assez propres pour que la machine ne réponde pas n'importe quoi.



05

La Chine veut sextupler sa puissance de calcul et y consacre 3 800 milliards de yuans

Pékin a publié son plan numérique pour les cinq prochaines années. L'objectif chiffré est inhabituellement précis, et le budget aussi.

Le ministère chinois de l'industrie a publié lundi sa feuille de route pour les télécommunications et le numérique. Elle fixe un cap : atteindre 9 800 exaflops de puissance de calcul dédiée à l'IA d'ici 2030, contre 1 590 en 2025. Un exaflop correspond à un milliard de milliards d'opérations par seconde. L'investissement annoncé dans les infrastructures atteint 3 800 milliards de yuans sur la période, soit plus de 500 milliards de dollars.

Le mouvement est déjà bien engagé. Fin juin, la capacité installée atteignait 2 185 exaflops, en hausse de 177 % sur un an, répartie sur 52 sites équipés chacun de plus de dix mille cartes de calcul. Le plan prévoit d'en déployer d'autres, y compris des installations à cent mille cartes, et de réserver des sites entiers à l'exécution des modèles plutôt qu'à leur fabrication.

Pour une entreprise européenne, l'effet est indirect mais réel. Plus il existe de puissance de calcul dans le monde, moins l'IA coûte cher à faire tourner, et plus les modèles gratuits ou bon marché se multiplient. C'est déjà ce qui a fait chuter les tarifs ces dix-huit derniers mois. La contrepartie mérite d'être posée à froid : une partie de ces modèles peu chers viendra de fournisseurs soumis à des règles très différentes des vôtres, ce qui redevient une question de contrat avant d'être une question de performance.

contract-review

Open source · Chris Sheehan · MIT

Un relecteur de contrats installé sur votre ordinateur. Vous lui donnez un contrat, il vous dit ce qui est dangereux, ce qui manque, et il écrit la phrase de remplacement à proposer en face.

C'EST QUOI UN SKILL ?

Un Skill, c'est un mode d'emploi écrit par quelqu'un d'autre et donné à votre IA. Vous l'installez une fois sur votre ordinateur, dans Claude Code (la version de Claude qui tourne chez vous). Ensuite, au lieu de réexpliquer à chaque fois ce que vous attendez, vous demandez la tâche en une phrase et l'IA suit la méthode déjà écrite dans le Skill. Ce sont de simples fichiers texte, gratuits, que vous pouvez lire avant de vous en servir.

En quoi c'est utile : un contrat de prestation, les conditions d'un logiciel, un accord de confidentialité, un contrat de sous-traitance : la plupart des dirigeants signent sans tout lire, parce qu'un avocat coûte cher et qu'on ne le dérange pas pour chaque document. On découvre alors la clause gênante le jour où ça se passe mal. Ici, vous obtenez en quelques minutes une lecture structurée : ce qui est critique, ce qui est discutable, ce qui est habituel pour ce type de contrat. Cela ne remplace pas un avocat sur un dossier important, et l'auteur le dit lui-même. Cela vous permet d'arriver chez lui avec trois questions précises au lieu d'une pile de papier.

Ce que ça fait concrètement : il classe chaque clause en trois niveaux, critique, à surveiller ou acceptable, en renvoyant au paragraphe concerné. Il compare vos conditions à ce qui se pratique couramment et signale ce qui a une chance réelle d'être renégocié. Surtout, il propose la formulation de remplacement à envoyer, et pas seulement la mention à négocier. Il adapte son avis selon que vous êtes client ou fournisseur, et couvre les accords de confidentialité, les contrats de logiciel et de prestation, les contrats de paiement et les documents de rachat.

Pour qui : pour les indépendants, les dirigeants de petites structures et les responsables achats ou opérations qui signent des contrats sans service juridique interne. Une réserve à connaître : le contenu est calé sur le droit américain. La lecture des risques et la hiérarchisation des clauses restent transposables, la conclusion juridique, elle, doit être validée en droit français.

INSTALLER EN 2 MINUTES

1. Ouvrez le Terminal, la fenêtre où l'on tape des commandes (Mac : Applications → Utilitaires → Terminal).
2. Copiez la ligne ci-dessous, collez-la, appuyez sur Entrée :

```
git clone https://github.com/evolsb/claude-legal-skill ~/.claude/skills/contract-review
```

En clair : `git clone` recopie chez vous un dossier public, l'adresse est celle du dépôt de l'auteur, et la fin de la ligne indique où le ranger, dans le dossier des Skills de Claude Code.

3. Dans Claude Code, donnez votre contrat et demandez par exemple : « Relis ce contrat, je suis le prestataire. »

Skill publié par Chris Sheehan sous licence MIT. KLEAA sélectionne et explique : le code et la licence restent chez l'auteur.